

Bienvenue dans l'univers des avenir possibles

C'est l'Afrique, c'est le monde Noir qui ont perdu avec la disparition d'Aimé Césaire, l'un de leurs meilleurs fils. « Frantz Fanon est mort, son cœur généreux a cessé de battre ». C'est ainsi qu'Aimé Césaire rendait un ultime hommage à celui qui fut d'abord son élève et ensuite un compagnon de lutte. « Aimé Césaire est mort, la Martinique a perdu le meilleur de ses fils », c'est ainsi que s'exprimait le Docteur Pierre Alier, l'ami de toujours de Césaire, j'irai même jusqu'à dire son alter ego, en rendant lui aussi un hommage ultime à cet homme avec qui, il a mené tous les combats.

En paraphrasant le Dr Alier, nous pouvons dire nous autres d'Afrique, que c'est l'Afrique, c'est le monde Noir qui ont perdu avec la disparition d'Aimé Césaire, l'un de leurs meilleurs fils. Et c'est tout naturellement que, cette Afrique, ce monde Noir, lui rendent hommage aujourd'hui, respectant en cela la bonne vieille tradition africaine. Cette sagesse africaine qui, dans son expression Bamanan, nous enseigne, qu'il y a un temps pour l'hommage que l'on reçoit d'autrui, comme il est un temps pour rendre en retour l'hommage que l'on a reçu d'autrui. C'est donc pour respecter cette tradition que nous sommes ici réunis, cela suffit à conférer à cette cérémonie sa signification profonde.

Longtemps je me suis posé la question de savoir le sens de cette phrase essentielle de Césaire, cet auto-qualificatif, qu'il a proclamé haut et fort : « je suis le Nègre fondamental ». Et c'est après moult interrogations que j'ai fini par découvrir la signification profonde de cette expression, après avoir étudié comme tant d'autres ici, sinon la totalité des œuvres de Césaire, en tout cas l'essentiel de son œuvre, bien entendu son œuvre fondatrice, l'œuvre culte : *Le cahier d'un retour au pays natal*. Et c'est au détour d'un des passages du *cahier*, vers la fin, que j'ai compris, dans un déclic, quand il a dit ceci : « Je tiens maintenant le sens de l'ordalie, mon pays est la lance de nuit de mes ancêtres Bambaras ».

Toute l'œuvre de Césaire est traversée par la revendication de son origine africaine, plus précisément de son origine Bamanan. Déjà, dans *Et les chiens se taisaient*, il parle de l'Afrique. Dans *La tragédie du roi Christophe*, il parle de l'Afrique. Césaire n'a jamais cessé de nous parler de nous-même à travers son œuvre. La revendication de l'Afrique était quelque chose de permanent, de fort.

Comme Aminata l'a rappelé, quand nous nous sommes retrouvés en juin 2003 à Fort-de-France, pour fêter avec d'autres Africains, avec les frères de la diaspora avec les compagnons de lutte des cinq continents, les 90 ans du « Nègre fondamental », il a répété la même chose. Je me souviens d'un moment d'émotion intense, quand le Maire de Basse-Pointe où il est né, lui a remis une œuvre où étaient repris les thèmes essentiels de l'œuvre de Césaire. Il a acquiescé, ce petit homme déjà vouté par l'âge, mais gardant une vivacité d'esprit extraordinaire. Il a dit : je suis d'accord avec tout ce que vous avez dit, mais il y a une chose qui manque : la fidélité. Fidélité à la terre qui m'a vu naître, fidélité à mes combats de tous les jours. Césaire c'était ça surtout, la fidélité. On sait de lui, vous savez, d'autres, tout le monde sait, sa phrase fondamentale, qui est devenue son credo, sa profession de foi : « Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche, ma voix la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir. » Cette phrase est connue, archiconnue et répétée à l'envi, mais cette autre qu'il a écrite en 1982 dans son dernier recueil de poèmes *Moi lamineur*, ce vers là est mal connu, mais il témoigne comme le premier, dans le dernier poème de ce recueil intitulé *Nouvelle bonté*, il dit ceci : « il n'est pas question de livrer le monde aux assassins d'aube ».

C'est en 1982, Césaire parle avec la même force de conviction, le même engagement que le jeune Césaire du *Cahier d'un retour au pays natal* ou bien du *Discours sur le colonialisme*. Il n'est pas question de livrer le monde aux assassins d'aube, la vie-mort, la mort-vie. Les souffleteurs de crépuscule, il ne peut s'agir de déroute. Seuls les panneaux ont été de nuit escamotés. Comme souvent on ne le dit pas assez, on ne le sait pas chez Césaire, après une longue période de violence, une période d'accalmie et de douceur, le poème se termine par ces vers qui suggèrent la douceur de la mère allaitant son enfant et des seins qui allaitent des rivières et des Calebasses douces au creux des mains de femmes. Une nouvelle bonté ne cesse de croître à l'horizon.

De tout temps, depuis toujours Césaire n'a cessé de nous exhorter à lutter, à ne pas abdiquer. On le sait, c'était l'homme des formules : « Je hais les faims qui capitulent en pleine récolte. Mais aussi des seins qui allaitent des

rivières. Et les Calebasses douces au creux désormais d'offrandes Une nouvelle bonté ne cesse de croître à l'horizon. » « Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre. » Toujours, il nous insuffle la force qui nous permet de regarder demain. C'est aussi un des titres des poèmes contenus dans ce dernier recueil : *Moi laminaire*. Et aujourd'hui ce grand homme, ce Nègre fondamental n'est plus. Nous sommes tous pénétrés d'une inquiétude, et si sa voix s'éteignait.

Je suis de ceux, et nous sommes nombreux, en Afrique et ailleurs, à penser que cette voix ne pourra jamais s'éteindre, comme l'oiseau de Minerve qui prend son envol, la nuit tombée, comme le phénix qui toujours renaît de ses cendres. La parole d'Aimé Césaire, « belle comme l'oxygène naissant », selon la merveilleuse formule d'André Breton, continuera de retentir à nos oreilles, de résonner à travers le monde, tant que quelque part sur terre, il y aura un déni de justice, qu'un homme sera privé de sa liberté. Et au-delà du constat de la permanence de ce combat sur le champ des droits de l'homme, il est essentiel aujourd'hui de lire une œuvre fondamentale comme le *Discours sur le colonialisme* pour comprendre le monde actuel. Et c'est en cela que Césaire est visionnaire. Déjà le *Discours sur le colonialisme* écrit en 1955 répondait au faux discours de Nicolas Sarkozy le 26 juin ou juillet, (je ne sais plus) à Dakar. Sarkozy n'a pas lu le *Discours sur le colonialisme*. Il ne l'a pas lu et il ne le lira jamais. Même s'il lui arrivait de le lire, il ne pourra pas le comprendre. Et c'est ce que Césaire lui a fait sentir la première fois quand il a voulu être reçu par lui, Césaire a dit à son entourage : « mais qui est ce jeune homme qui fait le siège de ma maison, de mon bureau? Je ne le connais pas ».

Il ne l'a pas reçu la première fois. Il a fallu que Sarkozy retourne, aille à Sanosa et fasse des pieds et des mains pour qu'il soit reçu. C'est ça Césaire : la permanence, la conviction en ses idées, en son combat, le Nègre fondamental.

Aujourd'hui par ces temps de mondialisation, c'est bien de le rappeler, parce que c'est le Forum pour l'Autre Mali qui organise cela avec d'autres associations de la société civile critique. Césaire a fait la critique de la mondialisation avant la lettre. Il n'est que de lire les pages du *Discours sur le colonialisme* pour s'en rendre compte. C'est donc une voix qui ne s'éteindra jamais. Merci.

Diadié Dagnoko